



Interview de Mgr Michel Santier

Monseigneur, vous avez semble-t-il rencontré beaucoup de jeunes ces derniers mois à l'occasion de vos nombreuses visites pastorales consacrées aux jeunes du diocèse ?

En effet, beaucoup de jeunes rencontrés à l'occasion de quelques 80 visites pastorales, et ce n'est pas fini, cela se poursuit encore ! Des rencontres très variées : établissements scolaires, aumôneries, confirmands, scouts et guides, groupes 15-30 ans, JOC et bien d'autres encore. Et beaucoup de rencontres bien sûr à l'occasion des événements comme le Frat de Jambville, les rencontres de Taizé, le pèlerinage de Chartres, etc.



Mais alors, Monseigneur, à l'occasion de toutes ces rencontres et échanges, qu'avez-vous entendu et qu'avez-vous envie de dire aujourd'hui aux jeunes de notre diocèse ?

Ce que j'ai perçu avant tout chez vous, chers jeunes, c'est une attente, une profonde attente spirituelle ! Exactement, dans le sens de ce que dit le Pape François dans le message qui vous est destiné « Christus Vivit » : une attente profonde d'être aimé et d'aimer, une véritable recherche de sens. Certes, la société vous propose de combler un certain nombre de ces attentes par divers moyens de communication, réseaux sociaux, etc. mais j'ai l'impression, en vous écoutant, que ça ne répond pas vraiment à vos désirs de vivre, d'être aimé, de trouver un sens à votre vie. Par exemple, encore récemment, en allant à Saint-Mandé rencontrer des collégiens et des lycéens, vous m'avez posé beaucoup de questions graves sur la mort, sur la vie. Vos questions se posent à ce niveau. Il est clair qu'au travers de ce que vous vivez dans vos mouvements ou groupes, vous avez l'occasion de développer votre dimension spirituelle. De même que vous développez votre corps grâce au sport – et c'est très important – ou que vous développez vos savoirs grâce à l'école et aux études. C'est dans l'Eglise et ce qu'elle vous propose que vous pouvez développer cette importante dimension intérieure de votre être. Et c'est dans ce cadre que vous pouvez vous poser des questions profondes sur la vie.

Ce qui m'a marqué aussi, en particulier dans les lettres de ceux qui demandent la confirmation – environ 700 jeunes tous les ans – c'est que vous ne faites pas de discours sur Dieu mais que vous exprimez bien plus votre relation à Jésus-Christ. Vous priez personnellement, vous parlez à Dieu, vous exprimez votre amour pour Lui. Oui, vous exprimez, de bien des façons, une profonde attente spirituelle et celle-ci est pour nous un défi.

J'ai aussi rencontré des groupes de prière, de louange et j'ai pu observer que souvent, certains d'entre vous commencent par y jouer d'un instrument ; puis au fil du temps, quelque chose en vous s'approfondit grâce à la liturgie et vous entrez dans ce qui se joue vraiment dans les célébrations, jusqu'à développer de beaux témoignages de foi en la présence du Christ dans l'Eucharistie.

Mais en même temps ce que je remarque, et cela est un défi pour nous, c'est qu'il n'y a pas forcément de lien, pour certains d'entre vous, entre votre recherche spirituelle, ce que vous découvrez dans la foi et vos visions ou comportements personnels dans la vie. Quelque part, pour beaucoup, c'est comme si tout se valait – ainsi par exemple deux femmes ou deux hommes qui s'aiment, ne ferait pas de différence avec un homme et une femme qui

s'aiment – et certains ne voient pas ce que l'Eglise pourrait avoir à y redire... C'est, à mon sens, un appel pour nous à vous proposer plus de repères. Car, vous savez, c'est important de pouvoir vous construire dans une cohérence et dans un équilibre entre votre foi et votre vie. C'est pour nous, en Eglise, un vrai travail à engager, celui de vous donner des repères, sans pour autant être moralistes, repères qui puissent vous aider à vous construire humainement.

Un autre aspect important que j'ai perçu auprès de vous, c'est que vous êtes profondément interpellés par la personne du Christ, la relation avec Dieu, la prière, la louange, mais en revanche, ce qui a trait à l'Eglise ne semble pas beaucoup vous concerner... Vous êtes sensibles et interrogés par les questions de la souffrance, de la violence, des conflits et vous souhaitez, en suivant le Christ, vivre quelque chose du « salut », de la guérison des blessures, d'un soutien dans les difficultés. C'est ce que le Pape François nous rappelle avec force : il faut vous annoncer sans relâche que Jésus, mort et ressuscité, vous fait vivre, vous libère, vous guérit et vous aide à sortir de vous-mêmes pour aller vers les autres, vous aide à vaincre l'égoïsme. Mais, en même temps, il faut aussi vous annoncer que ceci ne peut se vivre seul... Vraiment, je le dis avec force, ceux qui s'isolent, hélas, auront beaucoup de mal à poursuivre le chemin de la foi et du don d'eux-mêmes.

La vie de nombreux jeunes est marquée par des souffrances de multiples natures, qu'avez-vous perçu à ce titre ?

Ce qui revient souvent dans ce que vous dites, c'est que pour vous la famille est très importante, que c'est un lieu essentiel de votre construction, mais elle est aussi, pour certains d'entre vous, un lieu de souffrance. C'est ce que vous exprimez par exemple par ces mots lourds de sens : « mes parents sont encore ensemble... ». Cela en dit long sur vos inquiétudes et vos craintes face à la fragilité des couples. De plus, vos parents étant souvent très occupés, beaucoup expriment l'importance de leurs grands-parents, très présents pendant les vacances et souvent à l'origine de leur cheminement de foi. Vous exprimez aussi un fort besoin d'écoute, dans l'importance par exemple, des week-ends pour pouvoir échanger avec vos parents.

Une autre souffrance m'a touché, c'est celle de certains d'entre vous issus d'une autre culture qu'elle soit africaine, tamoul, indienne. Ils vivent une sorte d'écartèlement entre les cadres



culturels et éducatifs, riches et respectables, de la culture d'origine de leur famille et ceux du monde occidental actuel dans lequel ils vivent. Ils aiment bien sûr et respectent leurs parents, mais mesurent et souffrent de cet écart.

J'ai noté aussi lors de mes rencontres que certains d'entre vous souffrent de vivre ou d'avoir vécu certaines expériences de manière trop précoce, expériences affectives, usage de stupéfiants... Autant d'expériences que vous n'avez pas pu choisir librement et qui vous enferment et vous blessent profondément.

Face à tout cela, l'Eglise est pour vous un lieu où les souffrances sont entendues, et tout particulièrement grâce au sacrement du pardon. Je le vois lors des rassemblements, tels que le Frat ou Taizé, beaucoup vivent avec profondeur cette expérience du pardon, savent pouvoir être écoutés et accueillis par le prêtre - qui est bien sûr tenu à garder le secret sur ce qu'il entend. Beaucoup savent aussi qu'ils sont entendus par un Dieu qui les aime, qui les guérit et les libère, ne les juge pas. C'est une belle et rare occasion de mettre en toute confiance des mots sur vos souffrances, vos inquiétudes. Ainsi, on observe que dès que le sacrement du pardon vous est proposé, vous le recevez et le vivez avec authenticité.

Je crois vraiment, que si a une certaine époque, on pouvait redouter que l'Eglise pèse sur les consciences, aujourd'hui, face à la pression de la société, face aux addictions de toutes sortes, ce qui vous est proposé dans nos communautés est pour vous un vrai chemin de liberté. Il faut le dire !

Nul doute, Monseigneur que vous avez aussi, lors de toutes ces rencontres, repéré des signes d'espérance, des sources de joies. Pourriez-vous nous en donner témoignage ?

Là où l'on vous sent heureux, c'est vraiment dans les grands rassemblements où vous avez l'occasion de vous retrouver ensemble à plusieurs milliers, vous faites « corps » et vibrez grâce à la musique et aux chants. J'observe que chaque occasion qui vous est donnée de vivre une telle expérience fraternelle, avec ceux de votre âge, nourrit votre foi, crée entre vous des amitiés profondes et vous aide à vivre. Vous constatez ainsi que les questions que vous vous posez sont les mêmes que celles des autres. Ces grands rassemblements, qui se vivent dans la joie, dans le partage, sans violence, sans trafics d'aucune sorte, sont vraiment des signes d'espérance,

et même les autorités, d'ailleurs, s'étonnent que nous ayons cette chance de vivre de tels événements.

Mais à l'évidence, ce qui m'a marqué le plus, c'est votre générosité, votre attention active aux plus démunis, aux plus pauvres, aux personnes handicapées : c'est à l'évidence un chemin pour vivre votre foi en vérité. Par exemple ce que vivent les jeunes de Charenton avec la communauté Sant'Egidio qui tous les samedis portent des repas à ceux qui vivent dans le bois de Vincennes ou aux personnes de la maison de retraite, les jeunes du lycée Montalembert qui accompagnent les malades au pèlerinage du Rosaire, les scouts de Nogent qui se mettent au service des malades en allant à Lourdes. Ce sont autant de chemins pour vivre et approfondir leur foi. Votre engagement généreux est pour moi un grand signe d'espérance et je ne partage absolument pas l'inquiétude qui souvent traverse la société vis-à-vis de votre génération.

Ce qui m'a aussi beaucoup frappé en particulier chez les 18-30 ans, comme par exemple ceux de Boissy-Saint-Léger ou du Kremlin-Bicêtre, c'est votre engagement fort auprès des plus jeunes, lycéens, collégiens. C'est très beau car votre foi est vivante au point que vous vous engagez vous-mêmes à transmettre celle-ci aux plus jeunes. Vous animez par exemple des retraites de confirmation ou participez à la catéchèse des 6^{èmes}. Si vous vous engagez ainsi, c'est clairement parce que vous avez conscience d'avoir vous-mêmes beaucoup reçu et voulez à votre tour donner.

Un autre signe d'espérance : vous êtes, vous jeunes, souvent en contact aujourd'hui avec d'autres jeunes venant d'autres religions, musulmans, juifs, etc ... et je suis sûr que vous serez plus à même que vos aînés de vivre dans la confiance et la fraternité malgré les différences. Oui, vous serez capables à mon sens de sortir du climat de peur et de défiance qui marque nos sociétés aujourd'hui. Au passage, pour en revenir aux jeunes musulmans, la liberté de ceux-ci à exprimer ouvertement leur foi est souvent stimulante pour les jeunes chrétiens moins habitués à le faire... C'est intéressant à noter.

Enfin, comment ne pas citer toutes les questions relatives au respect de l'environnement, à la nature, à la préservation de la vie et de la planète. Elles mobilisent à juste titre beaucoup les jeunes dans le monde et, vous, jeunes catholiques du Val-de-Marne, vous n'êtes pas en reste. C'est aussi un signe d'espérance.



Beaucoup de jeunes au travers de groupes, mouvements, aumôneries, etc. sont accompagnés par des animateurs. C'est parfois un rôle difficile, qu'avez-vous envie de dire à ceux-ci ?

Je peux témoigner que dans les centaines de lettres de jeunes demandant la confirmation que je suis amené à lire, jamais je ne vois apparaître la moindre critique à l'égard de vos animateurs, bien au contraire ! Cela signifie que vous percevez très bien la gratuité de leur engagement et qu'ils donnent de leur temps pour vous accompagner.

De même, je peux vous dire que lors des célébrations de confirmation le tournant est très souvent le moment de l'homélie, lorsque je reprends des expressions tirées des lettres de jeunes confirmands : c'est alors que l'assemblée entre vraiment dans la célébration. Les parents sont étonnés d'entendre des expressions de leurs enfants et les animateurs sont touchés de la profondeur de ce que ces jeunes ont perçu. C'est un bel encouragement pour ces derniers qui parfois, ont l'impression de ne pas être écoutés !

J'insisterai aussi sur l'importance pour ceux d'entre vous qui sont animateurs ou pourraient le devenir, de se former afin d'avoir les mots pour témoigner de votre foi. Ainsi je vous recommande la formation proposée par le diocèse que nous appelons « disciples missionnaire », où vous sont à la fois proposés des temps de formation et des temps de partage en paroisse. De même, pour accompagner d'autres jeunes il est bon de se former à l'accompagnement spirituel : c'est un grand service à leur rendre que d'être capable de les aider à discerner, à avancer dans leur vie et dans leur foi.

Ma conviction, que je livre aux animateurs, c'est que pour répondre aux attentes spirituelles des jeunes, ils ne doivent pas hésiter à faire des propositions de temps de prière, de lecture partagée de l'Évangile. Il est important de nourrir ces attentes. Il est essentiel aussi de proposer des expériences de partage fraternel ; et j'insiste pour que ces expériences soient accueillies par les paroisses comme étant partie prenante au premier chef de la vie paroissiale. Les jeunes ne doivent pas vivre leur expérience d'Église à part, ils doivent être accueillis avec confiance, être associés aux préparations des célébrations, être des acteurs engagés, des témoins actifs.

Pour conclure, j'appelle vraiment les communautés chrétiennes à tout faire pour intégrer ce qui se fait pour les jeunes dans la vie même de la communauté. Que le souci de la pastorale des jeunes soit porté par le plus grand nombre et non pas

uniquement par quelques personnes engagées. Que des jeunes soient intégrés dans les équipes d'animation paroissiale et dans les futures équipes de doyenné. Que l'on prenne le temps qu'il faut pour réfléchir aux moyens de rejoindre localement les jeunes et de leur annoncer l'Évangile. Que les futurs pôles d'initiatives missionnaires s'attachent à proposer des projets pour les jeunes, comme par exemple des centres de loisirs, des foyers d'étudiants pour les jeunes qui viennent de province comme celui de Cachan, etc. Je recommande que l'on favorise les rencontres intergénérationnelles car elles portent beaucoup de fruits : il n'y a qu'à voir la qualité de la dernière messe chrismale animée par les jeunes pour s'en convaincre ! Au fond pour moi, le jeune prêtre en charge de la pastorale des jeunes sur un doyenné est aussi important qu'un curé...

+ Mgr Michel Santier
votre évêque



Quelques réflexions de Mgr Santier sur le sens de ta vie à la lumière du message du Pape François adressé aux jeunes (Christus Vivit¹)

Que cherches-tu ?

(Jean ch. 1)

Ce que Jésus désire de chaque jeune, c'est non pas qu'il devienne ceci ou cela, mais c'est avant tout son « **amitié** ». Etonnante « bonne nouvelle » : notre « vocation » à tous c'est **l'amitié avec Dieu** ! Tout l'inverse du « jeune homme riche » (Mc 10, 21) qui lui n'a pas saisi l'amitié que Jésus lui proposait. Sans doute possédait-il trop de choses qui l'encombraient...

Cette amitié que Dieu te propose ce n'est pas une nouvelle « appli » à télécharger, ni un « tuto » pour réussir sa vie, ni même une série de prières à rabâcher. C'est sa vie qui se mêle à la tienne. C'est Dieu qui t'invite à vivre une relation personnelle, un dialogue, un échange, un chemin. C'est Dieu qui t'invite à parler de ce que tu vis, de ce qui te choque ou t'interroge, de ce que tu aimes ou redoutes. C'est lui demander conseil, lui faire signe, l'interroger, pas seulement dans les difficultés, mais chaque jour. Et le plus fort, c'est que tu ne risques pas de le déranger, il n'attend que ça...

Cette amitié avec Jésus, qui que tu sois, si tu t'y engages, sera une source de joie et la clé qui te permettra d'apporter quelque chose au monde, de « porter du fruit ».



Le travail et les études

« Que fais-tu dans la vie ? ». Une expression souvent entendue, un peu réductrice, mais qui en dit long sur la place du travail ou des études dans la vie.

Oui, le travail et les études qui y préparent sont importants dans la vie : c'est pour cela qu'il est si douloureux d'être au chômage ou sans formation. Le travail représente une part importante de notre temps, il détermine en partie comment on vit, où on habite, ce que l'on peut acheter, ce que l'on fait de nos loisirs. Le travail ou les études retentissent beaucoup sur l'estime de soi et sur l'image que l'on donne. Il doit avoir un sens pour nous rendre heureux. Il nous met en contact avec d'autres. Il est l'occasion de se rendre utile au monde, de mettre en œuvre nos projets et même d'accomplir certains de nos rêves. C'est vraiment une illusion de penser qu'il est possible de ne rien faire ; sous une forme ou une autre, le travail fait partie de notre vie.

Le travail est aussi un lieu d'exclusion pour beaucoup de jeunes, le chômage en est la forme la plus grave. Il interdit de réaliser ce à quoi on est appelé, il débouche sur la pauvreté. Oui, le monde du travail ou celui des études est parfois dur. Chacun doit donc s'interroger sur ce qu'il peut faire, à sa mesure, pour le rendre plus juste, plus humain, plus fraternel.

Face aux difficultés dans les études ou dans le travail, à l'absence de choix ou de perspective, il est essentiel que tu ne renonces jamais à tes rêves, que tu ne renonces jamais à chercher ta vocation, à trouver comment porter du fruit. Ne te donne jamais pour vaincu ! L'amitié avec le Seigneur te montrera le chemin, aussi étroit soit-il !

Tout ce qui n'est pas donné est perdu

Porter du fruit c'est avant tout **servir les autres**. Toi aussi tu dois te convaincre que « **tu es une mission sur cette terre** ». Et cette mission ne résume pas seulement aux choses que tu as à faire, même si elle s'exprime en partie par l'action. Cette mission va plus loin, à toi de la découvrir, à toi de la chercher. Il s'agit de savoir **pour quoi** tu es fait, pour quoi tu es ici, quel projet le Seigneur a pour toi. C'est lui le Créateur de ta vie, ton « potier ». De lui, tu apprendras comment **orienter ta vie**. Il t'aidera à découvrir qui tu es et comment être fidèle à ce que tu es. Oui, toi aussi tu es un « **être pour les autres** ». Si tu le lui demandes, Dieu te dira comment l'être pour de bon, pas superficiellement. Il te fera connaître le style de vie et de service où tu pourras le mieux te donner aux autres, créer des ponts, les rejoindre et trouver ton bonheur. En effet, sois-en sûr « **il y a plus de joie à donner qu'à recevoir** » (Actes des Apôtres 20,35). Tu l'as peut-être toi-même découvert en vivant quelque chose de la vie de l'Eglise, JMJ, FRAT, pèlerinage, scoutisme, ou tout autre mouvement. C'est une expérience-clé pour ta vie.

^[1] Exhortation apostolique post-synodale du Pape François adressée aux jeunes et à tout le peuple de Dieu « CHRISTUS VIVIT » (« Il vit, le Christ »).

Amour et Famille



Pour toi, l'amour et le service des autres passent sans doute par trouver la personne que tu aimeras vraiment, être un couple plein d'amour, avoir des enfants. C'est la grande histoire d'une vie. Même si bien des couples rencontrent des difficultés, cette histoire, tu le sais, vaut la peine d'être vécue. Certains pensent que le mariage est « démodé », que l'important c'est de « profiter » du moment, que rien de solide et de définitif n'est possible. Ceux-là pensent que tu n'es pas capable d'assumer tes responsabilités, que tu n'es pas capable d'aimer vraiment et de tenir parole. C'est faux ! Même si c'est dans l'air du temps ! Toi, n'aie pas peur du regard des autres, ne renonce pas à tes rêves.

Là encore l'amitié avec le Seigneur, ta relation personnelle avec le Christ, l'appui que tu trouveras dans l'Eglise, t'aideront à rester fidèle à ta parole, ouvert au dialogue, solide dans les tempêtes, généreux et attentif à l'autre ; elle t'aidera à surmonter tes limites et à **servir l'autre** plus qu'à te servir de lui.

Mais, peut-être que pour toi, par choix ou non, l'avenir ne passera pas par une vie en couple. Il te faudra alors, dans l'amitié avec le Seigneur, trouver d'autres orientations pour ta vie afin qu'elle porte aussi beaucoup de fruits dans le service des autres : c'est possible évidemment et ce sera un témoignage !

Discernement

Quelle que soit ta mission sur cette terre, cherche-là ! Quelle que soit l'orientation qui convient pour ta vie, prends le temps de la trouver. Ménage dans ta vie des « espaces » pour te poser, pour t'interroger, pour prendre du recul, pour vivre l'amitié avec le Seigneur. Jésus marche parmi nous comme il le faisait en Galilée. Il passe dans nos rues, nous regarde et nous invite à nous arrêter un instant. Apprends à échapper à la centrifugeuse de ce monde, qui sans cesse te bombarde de sollicitations, de propositions plus ou moins vaines, dont beaucoup nous laissent vides et tristes. Résiste au « zapping » permanent, résiste à ceux qui cherchent à te « formater ».

Recherche des lieux de partage, partage la vie de l'Eglise en marche vers son Seigneur, ne reste jamais seul. Mais recherche aussi ces espaces de silence qui te permettront d'ouvrir ton cœur à l'amitié de Dieu, au souffle de l'Esprit, d'ouvrir les yeux sur le monde et sur l'œuvre de Dieu dans ta vie. C'est le moyen d'entrevoir à travers ce que tu es, à travers tes goûts, tes forces, tes désirs, tes limites aussi et à travers ton rapport aux autres, quelle est ta mission, à toi, sur cette terre.

Vocation à une consécration particulière

Dieu continue d'appeler génération après génération des ouvriers particuliers pour sa moisson : religieux, religieuses, prêtres, diacres. Comme le dit le Pape François, même si certains prêtres ne donnent pas un bon témoignage, ce n'est pas pour cela que le Seigneur cessera d'appeler. Ainsi, peut-être qu'il t'appelle ou à devenir prêtre ou à entrer dans la vie religieuse. A celui qui cherche avec sincérité comment servir les autres dans l'amitié avec Dieu, la question est forcément posée. Si tel est le cas pour toi, sois en sûr, cela te rendra heureux, avance donc dans cette réflexion en confiance, sereinement, surtout prends conseil, demande à l'Esprit-Saint de t'éclairer, chemine avec l'Eglise ta mère et sois dans la joie.

